

Quand Pierre de Luxembourg fut désigné pour occuper le siège de Metz, l'Eglise était déchirée par le Grand Schisme d'Occident. Le 8 avril 1378 les seize cardinaux présents à Rome avaient élu pape sous le nom d'Urbain VI Bartolomeo Prignano, archevêque de Bari. Il remplaçait le Français Grégoire XI qui était mort le 27 mars. Les six cardinaux d'Avignon informés de cette décision la reconnurent et l'approuvèrent. L'élection était donc canoniquement valable. Violent et de caractère irritable, le pontife allait vite s'attirer l'hostilité du Sacré Collège qui, le 20 juillet, entra en dissidence. Treize des seize cardinaux se retiraient à Anagni et le 9 août ils publiaient une encyclique, véritable manifeste du schisme, dans laquelle ils réclamaient l'abdication d'Urbain comme «antéchrist, démon, apostat et tyran» et sans attendre sa décision, le 20 septembre à Fondi, ils élisaient un nouveau pape en la personne de Robert de Genève, proclamé le lendemain sous le nom de Clément VII et couronné solennellement le 31 octobre (1).

«Que s'était-il passé de grave qui pût justifier une pareille volte-face? Ces cardinaux s'étaient-ils rendu compte que, malgré leur intention formellement exprimée au conclave de Rome d'élire un pape légitime, cette élection avait été invalide? En aucune façon. Ils s'étaient simplement aperçus qu'Urbain VI, leur élu, ne répondait pas aux espérances qu'ils avaient mises en lui; qu'il était d'un tempérament brusque, violent, ombrageux, voire extravagant, sans égard pour quiconque n'était pas de son avis, s'agit-il d'un cardinal de la Sainte-Eglise. Sans doute cela ne pouvait suffire à rendre invalide son élection; mais cela suffit à le rendre insupportable et à faire perdre la tête à ses électeurs. D'où le Grand Schisme d'Occident» (2).

On connaît les interventions de Catherine de Sienne à ce propos. «Quand il en était encore temps, elle a eu le courage surnaturel d'avertir Urbain VI; de l'inviter à plus de modération et de douceur; de faire appel à son esprit surnaturel, à sa charité mais sans succès; et elle n'a pas craint d'avantage de blâmer la ligne de conduite des cardinaux révoltés contre le Pontife qu'ils avaient précédemment et légitimement élu».

Pour Catherine, Urbain VI était le véritable vicaire du Christ, et les cardinaux qui l'avaient couronné, qui lui avaient promis fidélité, les réels auteurs du schisme; l'un était le champion de la vérité et de